

## [Les amours - suite]

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb023\_f0149

SourceBoite\_023-6-chem | Lucien.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

38. « Et le mariage, dis-tu, n'est-ce donc rien ? Si vous proscrivez la race entière des femmes, comment le genre humain subsistera-t-il ? Il serait à désirer, comme l'a dit le sage Euripide<sup>1</sup>, qu'affranchis du commerce des femmes, les hommes pussent aller dans les sanctuaires et dans les temples acheter avec de l'argent et de l'or des enfants destinés à perpétuer leur lignée. En effet, la nécessité, courbant nos cous sous le poids de son joug, nous contraint d'obéir à son empire : puisque la raison veut que nous choisissons ce qui est juste, l'utilité doit céder à la nécessité. Nous admettons donc les femmes pour donner des enfants ; mais pour le reste, point de femmes, je n'en veux pas. Et quel homme sensé pourrait soutenir le commerce d'une femme, qui, dès le matin, ne songe qu'à relever ses charmes par mille artifices, dont la laideur est la forme caractéristique, et qui corrige par des ornements étrangers ce que la nature offre en elle de révoltant ?

39. « Si l'on voyait les femmes sortir le matin de leur lit, on s'apercevrait qu'elles sont plus dégoûtantes que ces animaux<sup>2</sup> dont on craint de prononcer le nom sinistre durant la matinée. Voilà pourquoi elles s'enferment exactement et fuient les regards des hommes. Un laid troupeau de vieilles et de servantes environnent leur laide maîtresse ; mille drogues sont employées pour dissimuler sa vilaine figure : car ce n'est point dans un ruisseau d'eau limpide qu'elle efface les traces d'un lourd sommeil, avant de se mettre à quelque sérieux ouvrage ; mais je ne sais combien d'espèces de fards conspirent pour rehausser son teint désagréable. Les ministres de sa toilette, rangées comme dans une procession publique, ont toutes quelque chose à la main, bassins d'argent, aiguères, miroirs, boîtes aussi nombreuses que dans la boutique d'un pharmacopole, vases où sont renfermées mille compositions perfides, trésors de l'art dont la puissance blanchit les dents ou noircit les paupières<sup>3</sup>.

40. « Mais ce qui dépense le plus de temps, c'est la frisure des cheveux. Les unes, au moyen de drogues qui rendent les boucles aussi étincelantes que le soleil à son midi, les teignent comme de la laine, et leur donnent un éclat blond qui leur fait perdre leur nuance naturelle. Celles qui croient qu'une chevelure noire leur sied mieux, épuisent à les parfumer la fortune de leurs

1. Hippolyte, v. 618 et suivants.

2. Les singes. Cf. Pseudologiste, 17.

3. Voy. Dezobry, Rome au siècle d'Auguste, lettre xcvi ; le Monde d'une femme.

époux ; leur tête exhale l'Arabie tout entière. Des instruments de fer, chauffés à une flamme douce, contraignent les cheveux à se rouler en longs anneaux, dont les boucles, conduites avec un soin minutieux jusqu'aux sourcils, ne laissent au front qu'un étroit intervalle, tandis que les tresses de derrière flottent fièrement sur le dos et sur les épaules.

41. « On met ensuite une chaussure aux couleurs fleuries, qui presse le pied au point de pénétrer dans les chairs. Un tissu fin et léger, qu'on appelle vêtement, sert à ne point paraître nue : l'œil, à travers sa voile diaphane, distingue mieux ce qu'il couvre que le visage même : il n'y a que les femmes dont la gorge est déformée qui la retiennent prisonnière. Que dirai-je de leur luxe ruineux, de ces pierres rouges<sup>4</sup> qui pendent à leurs oreilles et valent plusieurs talents, de ces serpents d'or roulés autour de leurs poignets et de leurs bras ? Plût aux dieux que ce fussent des serpents véritables ! Une couronne, toute brillante de perles indiennes, luit sur leur front étoilé : des colliers d'un prix immense descendent de leur cou ; l'or est condamné à ramper sous leurs pieds, pour entourer la partie du talon qu'elles laissent découverte. Il vaudrait mieux, sans doute, que leurs jambes fussent enchaînées dans des cepts de fer. Lorsqu'elles ont ainsi falsifié tout leur corps par les charmes trompeurs d'une beauté factice, elles ont encore l'impudence de peindre leurs joues, de les rougir avec le fard, afin d'animer la blancheur mate de leur peau par l'éclat fleuri de la pourpre.

42. « Après tant de préparatifs, que font-elles ? Elles sortent de la maison, provoquent des regards qui font mourir leurs maris de jalousie, et vont adorer des divinités dont les hommes n'ont pas le bonheur de connaître les noms : ce sont des Coliades, je crois, des Génétyllides<sup>2</sup>, une déesse de Phrygie, une fête où l'on célèbre un amour malheureux pour un berger<sup>3</sup>. Viennent ensuite des initiations secrètes, des mystères sus-

4. Probablement le corail.

2. « Divinités favorables à la débauche. Vénus Coliade est ainsi nommée du temple qui lui avait été élevé dans le bourg d'Anaphlye, en Attique, sur les hauteurs du promontoire Colias, à 20 stades du port de Phalère. On trouvera dans le scolaste, au 2<sup>e</sup> vers, la raison pour laquelle ce lieu était appelé Colias. Pausanias (*Attica*, l. 1) parle de ce temple, de la statue de Vénus Coliade et de celles des déesses Génétyllides, qu'on y adorait avec Vénus : leur nom paraît signifier, qui preside à la generation. Coliade présidait à l'amour physique, comme l'indique son nom, qui dérive de *κόλιος*. Voy. Noces, v. 51. M. ARTAUD, traduction de Aristophane, note sur le 2<sup>e</sup> vers de *Lysistrata*.

3. Adonis. Voy. le 2<sup>e</sup> *Sytle* de Théocrite.



